

UN TÉMOIN MANUSCRIT DE LA «*MUDAWWANA D'ABŪ ĠĀNIM*» EN BERBÈRE

par
Vermondo Brugnatelli

Un siècle après les dernières informations, par Motylinski (1907), à propos du long texte berbère « connu sous le nom de *Moudaououana d'Ibn R'anem* »¹ renfermant une traduction/commentaire en berbère du recueil de fiqh ibāḍite de Abū Ġānim Bišr b. Ġānim al-Ḥurāsānī, la (ré-)découverte de trois manuscrits de cet ouvrage a donné lieu à la publication de quelques articles par Ould-Braham (2008 et 2009), Ou-Madi (s.d. et 2005) et moi-même (Brugnatelli 2010, 2011, 2013 et 2014), et ouvre des perspectives nouvelles pour une meilleure connaissance de ce texte dont on ne possédait jusqu'à récemment qu'une vingtaine de phrases rapportées par Motylinski (1907) et un glossaire publié par Bossoutrot (1900)².

1. LES MANUSCRITS CONNUS

L'article d'Ould-Braham (2008) retrace l'histoire de la découverte du texte et dresse la liste des manuscrits dont on a connaissance jusqu'à présent. Les exemplaires signalés sont :

1. Le *nasab* (patronyme) Ibn Ġānim revient comme dénomination de cet auteur chez Motylinski (1897 : 246, 1905a : 146 et 1907 : 68 et 69), Bossoutrot (1900 : 489) et R. Basset (1907 : 540), ainsi que dans la fiche du catalogue de la bibliothèque de Tunis, bien que par erreur rubriquée sous un autre Ibn Ġānim. Au contraire, aussi bien Ould-Braham (2008 et 2009) que Ou-Madi (s.d.) font référence à la *kunya* (surnom) Abū Ġānim. Dans le texte lui-même, l'auteur est mentionné comme Abū Ġānim en arabe et Buyānem en berbère (*eq wawal n Buyānem* < nbwǧ'nm >, f. 308a, l. 5-6). Comme le montre cet exemple, j'utilise deux systèmes différents pour la transcription des mots berbères et arabes, en suivant les habitudes des deux domaines. À noter, dans le système berbère : < c > au lieu de < š > arabe, < y > pour < ġ >, < x > pour < ḥ >, < ε > pour < ' > (en outre, la longueur des voyelles ne sera pas notée et < e > = [ə]). Quand les deux langues coexistent dans un exemple, la distinction est aussi marquée par des caractères en gras.

2. La plaquette numérique d'Ou-Madi (2005) contient la traduction en arabe de cet article accompagnée de tableaux de récapitulation et d'explications contenant des renvois au manuscrit.

- 1- Une copie manuscrite de 594 pages rédigée en 1872³ ;
- 2- Une copie de 894 pages rédigée en 1816 ;
- 3- Une copie en 31 cahiers remontant au 1792 ;
- 4- Une copie de 394 pages rédigée en 1782.

Le texte n° 1 a été retrouvé à Paris par Ou-Madi (s.d. : 3 ; 2005 : 5) qui en aurait fait des photocopies, mais actuellement il est introuvable⁴.

La copie n° 4 est en possession de Ould-Braham, qui l'a achetée récemment, tandis que la n° 2 et la n° 3, découvertes comme la n° 1 entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e par le commandant Francis Rebillet (1848-1923), ont été étudiées par Motylinski en vue de la publication du texte, mais après sa mort et jusqu'à présent on ne disposait pas de renseignements précis sur leur survivance et localisation.

À ma connaissance la n° 3 n'a pas encore été localisée⁵. Dans les notes de Motylinski qui accompagnaient le manuscrit Rebillet⁶ il y a aussi plusieurs pages consacrées à un « manuscrit en mauvais état » (p. 83) rédigé en plusieurs cahiers, mais Ou-Madi, qui a retrouvé ces notes, n'a pas mentionné la présence d'éventuels cahiers accompagnant le manuscrit : probablement ils n'étaient plus présents au moment de la découverte.

Quant au manuscrit n° 2, il a été vendu en 1979 à un acheteur inconnu. Heureusement, de ce manuscrit, le plus long des quatre, subsistent des photographies noir et blanc à la Bibliothèque nationale de Tunis (cote Ms.Or. 2550) et des microfilms à la bibliothèque d'Aix-en-Provence (n° 125.3-6 du catalogue de Stroomer & Peyron, 2003).

Ayant eu l'occasion de prendre connaissance des photographies existantes

3. « La copie communiquée à M. Rebillet est relativement récente puisqu'à la fin des divisions on trouve comme date les années de l'hégire 1288, 1289 et 1290 » (Motylinski 1907 : 70). Cet exemplaire est appelé « manuscrit Rebillet » aussi bien par Schacht (1956 : 381) que par Ould-Braham (2008 : 55).

4. En effet, le manuscrit faisait partie d'un fonds de matériaux d'Auguste Bossoutrot conservé dans les locaux d'une unité de recherche du CNRS (ERA 585) sise rue Santeuil que dirigeait David Cohen (sur ce fonds, v. aussi Ayoub 1981 et 1985 : 8). Cette unité de recherche n'existe plus et tous ses matériaux ont été transférés ailleurs. Mais une recherche effectuée dans le nouvel emplacement a révélé que le manuscrit en question n'en fait plus partie. Apparemment il y a eu une période où les locaux étaient mal surveillés, et il se peut que le manuscrit ait disparu à cette époque-là.

5. Quelques renseignements sur cet exemplaire sont contenus dans un rapport inédit de Motylinski conservé dans les archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence (Ould-Braham 2008 : 55). De plus, les notes de Motylinski retrouvées par Ou-Madi avec le manuscrit Rebillet en comportent quelques extraits (v. ci-dessous).

6. En 2011, ces notes (122 pages numérotées) ont été reproduites en format numérique par les éditions eBox-Arobas sous le titre : A. de C. Motylinski, *La Mudawana d'Ibn Ghanem manuscrit arabo-berbère* (www.eboxeditions.com).

dans la Bibliothèque nationale de Tunis, je vais esquisser ici une description préliminaire de ce manuscrit⁷.

2. LE MS. OR. 2550 DE TUNIS

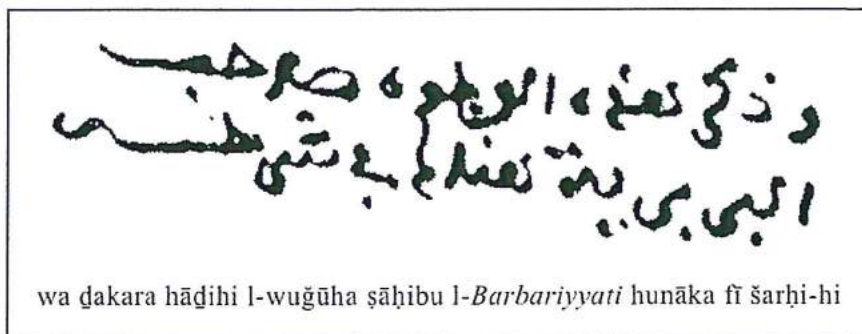
La fiche du catalogue de la bibliothèque de Tunis (*Catalogue des manuscrits*, troisième partie - avril 1978) attribue erronément l'ouvrage à 'Abdallāh b. 'Umar b. Gānim, au lieu de Abū Gānim Bišr b. Gānim al-Ḥurāsānī.

Le titre de la fiche est *Mudawwana*, mais la première page du manuscrit contient ce qui semble être considéré comme le véritable nom de l'ouvrage, soit *Kitāb al-Barbariyya*. Ce titre est confirmé par l'un des deux index qui précèdent le texte. En effet, les premières pages, non numérotées, contiennent deux index. L'entête du premier est : *al-ḥamdu li llāhi hādīhi fihrisatu Kitābi Mudawwanati bni Gānīmīn raḥīma-hu llāhu*, celui du second est : *al-ḥamdu li llāhi hādīhi fihrisatu Kitābi l-Barbariyyati*.

Le premier index, couvrant une page (f. IIa), fait référence à un autre livre, puisque la disposition des chapitres est différente et la numérotation des pages ne correspond pas à celle du manuscrit. Le second index, en revanche, s'étale sur trois pages (ff. IIIa-IVa) et reproduit fidèlement le contenu du manuscrit.

En dehors du frontispice et de l'index, cette dénomination reparait aussi à l'intérieur de l'ouvrage, dans une note qui parle de l'auteur de ce livre en l'appelant *ṣāḥib al-Barbariyya* (f. 332b ; v. image ci-dessous).

Le titre arabe de *Barbariyya* correspond exactement à *Tmazixt*, le titre berbère d'un poème religieux de Jerba composé entre le XVIII^e et le XIX^e siècle (Brugnatelli 2005 : 132 et 2008a : 191-2). Il rappelle aussi le terme *Imazyiy* « le livre berbère » utilisé au Maroc pour nommer toute composition écrite en langue berbère (van den Boogert, 1997 : 40, 96).



7. Quelques données extraites de ce texte ont déjà fait l'objet de certains articles : Brugnatelli (2010, 2011, 2013, 2014, sous presse).

Contrairement à ce qu'affirme Ould-Braham (2008 : 55 ; 2009 : 9), ce manuscrit ne semble pas être « accompagné » par le « glossaire » que Bossoutrot publia en 1900⁸.

Les photographies de Tunis (en format 18 × 24 cm.) sont réunies en quatre groupes contenant la reproduction de 115, 111, 113 et 110 feuillets, ainsi répartis :

- I) 4 ff. non numérotés + ff. 1-110 (2 fois le f. 48) = 115
- II) ff. 111-220 (2 fois les ff. 190 et 201 mais sans f. 170) = 111
- III) ff. 221-335 (sans ff. 279 et 280) = 113
- IV) ff. 336-445 = 110

Au total, les feuillets sont donc 449, soit 898 pages. En tenant compte du fait que 5 pages n'ont pas été écrites (ff. Ib, IIb, IVb, 169b, 221b), le texte écrit s'étale sur 893 pages.

Chaque page contient, normalement, 22 lignes. Dans plusieurs parties du texte cette longueur est respectée presque sans exceptions, mais parfois il y a des sections où le numéro des lignes varie d'une page à l'autre de 22 jusqu'à 28 lignes (f. 261a). À l'exception des premiers feuillets, contenant le titre et les deux index et qui ne sont pas numérotés, tous les feuillets du corps du texte affichent un chiffre dans le coin supérieur gauche du recto, alors que le verso n'est pas numéroté mais contient, dans la marge inférieure, la réclame, c'est-à-dire l'anticipation du premier mot de la page suivante. La numérotation des pages est successive à la rédaction du texte. On peut le constater dans quelques cas où des annotations en marge du texte ont occupé le coin supérieur et le chiffre a été écrit par la suite en position décalée (par exemple ff. 7a, 228a ou 293a). Cependant, il y a aussi des cas où des annotations ont été écrites après la numérotation, car on leur a prévu de l'espace pour ne pas se superposer au chiffre (par exemple f. 311a).

Quelques erreurs de numérotation sont à signaler : dans trois cas le même numéro a été attribué à deux feuillets successifs : f. 48 (suivi d'un f. 48'), f. 190 (suivi de f. 190') et f. 201 (suivi de f. 201') ; le f. 221 a été marqué par erreur comme le n° 261, et l'index contient un renvoi à cette page avec le chiffre erroné. En outre, on peut relever l'absence des feuillets 170, 279 et 280 : il y a un hiatus entre la fin du livre 7 (f. 169a, inachevé) et le début du livre suivant (qui commence à la page numérotée 171) ; également, le livre 11 se termine au f. 278b et la première page du livre 12 est numérotée 281. Concernant ce dernier type d'incohérence, on peut supposer que, au moment de la numérotation des pages, des feuillets supplémentaires non appartenant à l'ouvrage

8. C'est aussi Schacht (1956 : 381) qui parle d'un texte de Bossoutrot accompagnant le manuscrit, que je n'ai pourtant pas retrouvé : « le ms. Bossoutrot, complet, terminé en 1231 ; copie photographique dans la Bibliothèque Publique de Tunis : un avertissement de M. Bossoutrot est mis à la disposition des chercheurs par la Bibliothèque ».

originaires avaient été rajoutés entre la fin d'un livre et le début du suivant et que, par la suite, ces feuillets ont été perdus, voire ôtés pour des raisons inconnues, ce qui a laissé une lacune dans la numérotation : un feuillet supplémentaire de la sorte, inséré entre les ff. 220 et 222, est toujours à sa place (à ce propos, voir ci-dessous, §2.4).

2.1 Structuration formelle du texte

Le texte est structuré en « livres » (*kitāb*), et chaque livre peut contenir un ou plusieurs « chapitres » (*bāb*). À peu de différences près, cette structure correspond à celle du texte arabe de la *Mudawwana* dite *Ṣuġrā* (« Compilation mineure ») dont ce manuscrit garde l'ordre et les titres des différentes parties⁹. Le chapitre même ne connaît pas de véritables subdivisions ; toutefois, il existe plusieurs notes ou digressions (*tawqīfāt*) qui sont signalées dans la marge par le mot *qif* (« arrête ! ») suivi d'une courte explication du sujet de la note. L'index placé au début du manuscrit contient la liste des livres, des chapitres et de la plupart des *tawqīfāt*.

En ce qui concerne la façon de marquer les unités composant l'ouvrage, les copistes ont eu recours à plusieurs procédés, mais seulement la fin et le début de chaque livre sont signalés (presque toujours) par des procédés graphiques bien évidents. Le colophon placé à la fin présente d'habitude une écriture plus fine qui figure sur une colonne alignée sur la marge gauche mais rentrée par rapport à la marge droite, laissant ainsi une colonne en blanc nettement visible sur la droite. Cet espace blanc est parfois utilisé pour noter, en lignes verticales, la date de la copie. Quant au titre, il est souvent écrit en gros, centré et parfois entouré d'une sorte d'ornementation. Dans quelques cas, le titre n'est pas écrit mais l'écrivain a laissé un espace vide entre la formule en entête¹⁰ et la première ligne du texte, sans doute avec l'intention d'y écrire par la suite le titre de façon soignée, éventuellement en encre rouge¹¹. Tel est le cas des livres 1 (f. 1a), 2 (f. 3b), 6 (f. 112a), 7 (f. 144a), 8 (f. 171a), 9 (f. 190' b). Au début des livres 6 et 7 le titre est lisible dans la marge. Dans le livre 8, il est placé, en petit, au-dessus de la *basmala* qui ouvre la page.

9. Comme l'a souligné an-Nami (1979 : 83) le texte connu comme *al-Mudawwana al-Kubrā* (« Compilation majeure ») est en réalité une rédaction récente, élargie, modifiée dans sa disposition et commentée par Muḥammad b. Yūsuf b. 'Īsā Aṭṭīyyāš (1820-1914). Concernant la liste des titres des livres et leur ordre dans l'ouvrage, v. ci-dessous, § 2.3. V. également Brugnatelli (sous presse).

10. Il s'agit de la *basmala* (la formule « Au nom de Dieu le Compatissant, le Miséricordieux ») suivie de la *taṣliya* (bénédiction du Prophète).

11. Malheureusement les images en noir et blanc ne permettent pas de distinguer la couleur des encres.

Pour le reste, le texte ne présente pas de marques aussi évidentes. Parfois les titres des chapitres sont écrits eux aussi en gros, et / ou répétés dans la marge, mais dans la plupart des cas ils ne sont pas aussi saillants que les titres et les colophons des livres.

Hormis les titres des chapitres et les colophons, le texte est écrit de façon continue et occupe entièrement l'espace de la colonne, sans alinéas qui permettraient de saisir d'emblée les unités de sens. S'il arrive que le dernier mot de la ligne n'atteigne pas la limite de la colonne, on a essayé d'en égaliser tout de même la longueur par un, deux (le plus souvent) ou trois traits parallèles horizontaux ou légèrement penchés qui occupent l'espace résidu. Le tracé des traits, d'habitude de longueur décroissante d'en bas vers le haut, est légèrement recourbé, et quand il y en a deux, on pourrait les prendre pour une lettre *t* ou *n* en forme isolée.

À l'intérieur de ce texte à l'apparence continu on note quand même des expédients qui permettent de dégager des unités plus petites.

Ce que l'on pourrait comparer à l'alinéa est un petit espace vide séparant deux unités de sens et accompagné d'un rappel dans la marge interne qui est constitué par une sorte de trait horizontal assez épais et ondulé, semblable au mot *qif* écrit de façon serrée et dépourvu de points. Dans quelques cas (par exemple f. 414 et 415) il y a bel et bien le mot *qif* muni des points diacritiques. Ces rappels sont importants, car souvent l'espace est peu visible, surtout quand il est au début ou à la fin de la ligne, ou quand la dernière lettre du mot qui le précède a une ample courbe sous la ligne (tel un *sīn* ou un *lām*) qui s'allonge sous l'espace vide et rend malaisée son individuation. Dans quelques livres, au lieu d'utiliser ce procédé, les portions de texte ayant un contenu homogène sont délimitées par trois petits cercles (parfois trois points), disposés en triangle. Dans ce cas, il peut y avoir un rappel dans la marge, mais de façon moins régulière : il est souvent absent, surtout si les trois cercles sont au début de la ligne. L'utilisation de l'un ou de l'autre des deux systèmes dépend probablement des habitudes du copiste, et il arrive que dans un même livre ils soient utilisés ensemble.

Chacune de ces subdivisions traite de l'explication et/ou du commentaire d'un morceau donné de la *Mudawwana*. Parfois il s'agit d'une phrase entière, parfois d'une simple expression ou locution. D'habitude l'alinéa commence par les mots arabes qui seront commentés dans la suite ; dans la figure ci-dessous on voit un petit échantillon de ce procédé, avec la mise en évidence des parties qui sont commentées dans le texte berbère. Le commentaire qui s'ensuit est préférablement en berbère, mais il y a aussi de nombreuses phrases en arabe, surtout dans les cas où l'on rapporte textuellement les opinions de tel ou tel auteur. Dans ces derniers cas, il arrive assez souvent que le passage en arabe soit accompagné d'une traduction en berbère.

Le début du *Kitāb aṣ-ṣiyām* de la *Mudawwana* arabe : les parties encadrées sont les morceaux commentés dans le *Kitāb al-Barbariyya*

سألت عبد الله والربيع عن أخذ في قضاء ما عليه من شهر رمضان
 فأفطر من عذر وقالا يستأنف ما قد كان عليه من القضاء ، وإن ما ^{61a. 17}
 ولم يصم ما عليه من شهر رمضان قال الربيع يصوم عنه وليه وإن لم يصم ^{62a. 7}
 عنه وليه أطعم عن كل يوم لم يصمه مسكيناً .
 حدثني محبوب عن الربيع أنه سأل أيصوم الرجل رمضان وهو مسافر
 قال صيامه أفضل قال محبوب عن الربيع أخبرني أبو عبيدة قال إن
 صمت وأنت مسافر فحسن جميل والصيام لمن أطاقه أفضل . قال أبو ^{62b. 11}
 المؤرج أخبرني أبو عبيدة بمثل ذلك فقال أبو المؤرج قال أبو عبيدة بلغنا ^{62b. 14}
عن النبي عليه السلام أنه افتتح مكة وهو صائم .

Un élément démarcatif ultérieur dans le texte est constitué par un trait horizontal très fin, légèrement recourbé et muni d'une dentelure sur la droite¹², qui est placé au-dessus du texte au commencement d'une unité inférieure. Très souvent cette marque signale qu'il y a une nouvelle phrase, ou bien qu'il s'agit de la répétition de certaines variantes de la phrase précédente. En effet, la plupart des fois, le trait est placé au-dessus du mot *ney* « ou bien ». On pourrait comparer ce procédé à un point ou un point-virgule.

Enfin, un dernier procédé est employé quand il est question de citer un auteur arabe, en prose ou en poésie. Normalement, le début de la citation n'est pas marqué par des signes graphiques (d'habitude elle est introduite par la formule *yenwa useryin*, « un Arabe a dit »), tandis que sa fin est marquée par trois petits traits courbés semblables à des virgules, disposés en triangle (parfois trois points simplement). Au cas où il s'agit d'un court poème, les trois traits peuvent « entourer » les vers, étant placés au début et à la fin de la ligne. Par exemple, f. 278a, l. 10-13, où chaque ligne contient un hémistiche ; ou bien f. 270a, l. 3-4 où les trois signes placés au début, à la fin et au milieu de chaque ligne marquent les deux vers et séparent les hémistiches. De toute façon, ce procédé n'est pas sans exceptions. Par exemple, f. 62a, l. 3 contient un vers d'Imru' al-

12. Il ressemble aux lettres arabes *bt* sans points ; il se peut qu'il s'agisse ici aussi du mot *qif*, écrit de façon fine et allongée.

Qays¹³ sans qu'aucun signe extérieur marque la citation d'un poème, hormis le trait horizontal qui signale une coupure, placé sur le dernier mot du premier hémistiche. Par ailleurs, les trois petits points sont également employés dans d'autres contextes où leur fonction n'est pas toujours facile à saisir. Dans la plupart des occurrences, ils semblent « encadrer » des mots ou des locutions qui sont l'objet d'une explication ou que l'on veut mettre en évidence, à l'instar des guillemets ou des marqueurs d'emphase tels les caractères italiques ou soulignés.

2.2 La date du manuscrit

Concernant la date d'achèvement de la copie manuscrite, l'année 1231 *h./* 1816 indiquée par Schacht (1956: 381) et Ould-Braham (2008: 55) est partiellement incorrecte. En effet, il s'agit de la date marquée sur la dernière page du volume, mais les livres qui composent l'ouvrage ont été recopiés à des dates différentes, qui vont de 1816 (par hasard, le livre placé à la fin a été copié en premier) jusqu'à 1838. L'index qui précède le texte a été rédigé en dernier, en 1867.

Ci-dessous les dates relevées à l'intérieur de l'ouvrage¹⁴ :

Fihrist [f. IIIa (non numéroté)]

fī 14 šawwāl 'ām 1283 wa fī 6 furār al-'ağamī yawm al-iṭṭayn

(13 šawwāl 1283 = mardi 6 février [julien] 1867)

2. Kitāb as-salāt [f. 52a]

fī 25 šafar al-ḥayr min 'ām 1232 wa fī 4 yannāyr min al-'ām al-madkūr

(25 safar 1232 = mardi 2 janvier [julien] 1817)

3. Kitāb az-zakāt [f. 61a]

fī (illisible) min 'ām (illisible)

5. Kitāb an-nikāh [f. 111b]

fī awā'il / 05 (sic) ġumād al-'awwal / fī 'ām 1232 / iṭṭayn wa talāṭīn / wa mi'atayn wa-'alf / wa dālīka fī / 12 mārs al-'ağamī / min al-'ām al-madkūr

(6 ġumāda al-'awwal 1232 = lundi 12 mars [julien] 1817)

13. *Fa da '-hā wa sulli l-hamma 'an-ka bi-ğasratin || dāmūlin 'idā šāma n-nahāru wa hağğara* « Laisse-la tomber et fais sortir peu à peu ton souci par (une chevauchée à dos d') une forte chamelle / qui marche à un rythme soutenu tandis que le jour bat son plein et le soleil est parvenu au zénith ». Des notes dans la marge expliquent le sens de quelques mots tels *ğasratin* et *dāmūlin*.

14. Parfois les correspondances entre la date islamique, celle du calendrier julien et le jour de la semaine semblent incohérentes. Après la transcription de chacune des dates relevées dans le manuscrit, j'ai donné, entre parenthèses, l'indication des correspondances exactes (du moins, selon les calculs modernes).

6. Kitāb at-talāq [f. 144a]

yawm at-tulātā' tāmīn wa 'ašrīn min raġab al-fard min 'ām 1236 sitta wa talātīn wa mi'atayn wa-'alf wa fī 15 abrīl 'aġamī

(28 raġab 1236 = mardi 19 avril [julien] 1821)

8. Kitāb ad-diyāt [f. 190'a]

fī 19 ġumād at-tānī min 'ām 1237 wa fī 07 (sic) mārs al-'aġamī

(19 ġumād at-tānī 1237 = jeudi 1 mars [julien] 1822)

9. Kitāb al-'ašriba wa l-hudūd [f. 210a]

fī talātīn min muḥarram fātīḥ 'ām 1251 aḥad wa ḥamsīn / wa mi'atayn wa 'alf wa fī s-sādis 'āšīr min mayah al-'aġamī.

(30 muḥarram 1251 = jeudi 16 mai [julien] 1835)

10. Kitāb aš-šahādāt [f. 227b]

fī 5 dī 'l-ḥiġġa min 'ām 1251 wa fī 11 mārs al-'aġamī

(5 dū 'l-ḥiġġa 1251 = jeudi 11 mars [julien] 1836)

11. Kitāb al-buyū' [f. 278b]

fī 'awāḥīr rabī' al-'awwal min 'ām 1254 arba'a wa ḥamsīn wa mi'atayn wa 'alf

(30 rabī' al-'awwal 1254 = samedi 11 juin [julien] 1838)

12. Kitāb al-'ahkām [f. 327a]

24 šawwāl min 'ām 1234 arba'a wa talātīn wa mi'atayn wa 'alf wa fī 04 (sic) ġušt al-'aġamī

(24 šawwāl 1234 = lundi 4 août [julien] 1819)

14. Kitāb ar-ribā [f. 445b]

28 ġumād at-tānī 'ām 1231

(28 ġumād at-tānī 1231 = dimanche 14 mai [julien] 1816)

Les livres 1 (*tawḥīd*), 4 (*šiyām*), 7 (*talāq* - bis), 13 (*šarḥ al-buyū' wa l-'ahkām*) ne contiennent aucune indication de date à la fin du texte.

On peut donc reconstruire de la façon suivante la chronologie des écritures successives des 14 livres qui composent l'ouvrage: 13 (date inconnue) - 14 (mai 1816) - 1 (date inconnue) - 2 (janvier 1817) - 3 (date inconnue) - 4 (date inconnue) - 5 (mars 1817) - 12 (août 1819) - 6 (avril 1821) - 7 (date inconnue) - 8 (mars 1822) - 9 (mai 1835) - 10 (mars 1836) - 11 (juin 1838) - index (février 1867). Évidemment, dans les cas où le colophon du livre ne contient pas une date, la place du livre dans la série est hypothétique, mais en général elle est très vraisemblable sinon certaine. Par exemple, le premier livre a été sans doute écrit avant le livre 2, qui commence au verso du f. 2 dont le recto contient la fin du livre 1. Moins sûre est la place du livre 13, qui se termine sur le verso de f.

390, sans parvenir jusqu'au pied de la page, mais son colophon annonce explicitement qu'il sera suivi du *Kitāb ar-ribā*, ce qui laisse penser que ce dernier a été recopié incessamment après son achèvement. La suite des livres 2-3-4-5 est également presque certaine, malgré l'état illisible de la date du livre 3 et son absence dans le colophon du livre 4, car la fin de l'un et le début du suivant s'entre-suivent sans coupures au milieu des pages. De même pour le livre 7 (*Kitāb aṭ-ṭalāq II*), qui est sûrement écrit après le livre 6 (*Kitāb aṭ-ṭalāq I*), car il commence à la même page où ce dernier s'achève.

2.3 Les livres qui composent l'ouvrage

Concernant le contenu de la traduction/commentaire en berbère de la *Mudawwana*, jusqu'à présent il n'y avait que deux listes partielles des livres qui en font partie, l'une par Motylinski et l'autre par Ould-Braham.

Motylinski (1907 : 69) écrit : « Les divisions principales de l'ouvrage portent sur

la prière,

le jeûne,

la dîme aumônière,

le mariage,

le divorce,

la donation,

les testaments,

et la composition pécuniaire pour meurtre ou blessures.

La partie photographiée s'arrête à la première page d'une division traitant des boissons¹⁵. »

Ould-Braham (2008 :59) rapporte cette liste à propos du manuscrit qui est en sa possession :

- | | |
|--|-----------------|
| 1. <i>Kitāb at-tawḥīd</i> (Théologie dogmatique) : | f° 1 r° |
| 2. <i>Kitāb aṣ-ṣalāt</i> (Prière) : | f° 7 r° |
| 3. <i>Kitāb az-zakāt</i> (Dîme) : | f° 64 v° |
| 4. <i>Kitāb aṣ-ṣiyām</i> (Jeûne) : | f° 77 r° |
| 5. <i>Kitāb ad-diyāt</i> (Compensations pécuniaires) : | f° 103 v° |
| 6. <i>Kitāb al-waṣāyā</i> (Testaments) : | f° 129 r° |
| 7. <i>Kitāb aṭ-ṭalāq</i> (Répudiation) : | f° 123 v° (sic) |

15. Sans doute le *Kitāb al-'aṣriba wa l-ḥudūd* « Livre des boissons et des peines ».

Étant donné que le texte commenté en berbère est la *Mudawwana* en arabe, il convient de rapporter ici deux listes des chapitres qui composent ce dernier ouvrage, une liste ancienne provenant d'al-Barrādī¹⁶ (traduit par Motylinski) et une contemporaine dressée par an-Nami :

Motylinski (1885 : p. 18) :

« 12^e Le *Diouan* d'Abou R'ânem *Mudawwanat Abī Ġānim* rédigé d'après les disciples d'Abou 'Obeïda et comprenant un certain nombre de volumes. Voici ceux que j'ai vus :

Kitāb aṣ-ṣiyām, Du jeûne.

Kitāb aš-šahādāt, Des témoignages.

Kitāb al-'aḡḡiya wa l-'aḡkām, Des décisions et jugements.

Kitāb an-nikāḡ, Du mariage.

Kitāb aṭ-ṭalāq, Du divorce (deux volumes).

Kitāb al-'ašriba wa l-ḡudūd, Des boissons et des peines.

Kitāb al-buyū' wa l-'aḡkām, Des ventes et des jugements.

Kitāb aṣ-ṣalāt, De la prière.

Kitāb al-wašāyā, Des testaments.

Kitāb al-ḡibāt wa l-ḡadāya, Des donations et présents.

Kitāb ar-ribā, De l'usure.

Je n'ai jamais vu le livre traitant de la *zekka* (*Kitāb az-zakāt*) ; mais il fait également partie du recueil dont je viens d'énumérer tous les volumes.»¹⁷

Voici la liste dressée par an-Nami (1971 = 2007 : 82) :

« (1) The book of prayer, (*aṣ-ṣalāt*)

(2) The book of alms-tax, (*az-zakāt*)

(3) The book of fasting, (*aṣ-ṣawm*)

(4) The book of marriage, (*an-nikāḡ*)

(5) The book of divorce, (*aṭ-ṭalāq*)

(6) The book of gifts and presents, (*al-ḡiba wa l-ḡadiyya*)

(7) The book of legacies, (*al-wašāyā*)

(8) The book of blood-monies, (*ad-diyāt*)

(9) The book of beverages and fixed punishments, (*al-'ašriba wa l-ḡudūd*)

16. Il s'agit d'Abū l-Faḡl Abū l-Qāsim b. Ibrāḡīm al-Barrādī ad-Dammarī, qui vécut entre le xiv^e et le xv^e siècle.

17. Au xiii^e siècle l'historien Darḡīnī affirmait aussi que la *Mudawwana* était un ouvrage en 12 parties (1974 : 131).

(10) The book of testimonies, (*aš-šahādāt*)

(11) The book of sales, (*al-buyū*)

(12) The book of decisions and judgements, (*al-'aḥkām wa l-'aḡḡiya*)

The Ms. which I am using for this study adds another 'book' with the title :
'The book of decisions [sic] and judgements (*al-buyū' wa l-'aḡḡiya*)' »

L'ordre des chapitres dans cette énumération coïncide avec celui du texte imprimé de la *Mudawwana Šuḡrā* (1984), provenant, selon le colophon, d'un manuscrit omanite daté du 30 rabī' al-'aḡwal 1338 h (23 décembre 1919). Le livre imprimé s'achève sur un chapitre dénommé *Kitāb al-'aḥkām*, suivi d'un *Kitāb al-buyū' wa l-'aḥkām* (« Livre des ventes et des règles »).

Pour revenir au texte berbère, on peut ajouter maintenant l'index inédit du « manuscrit Rebillat » retrouvé par Ou Madi¹⁸ :

<i>Kitāb aš-šalāt wa t-takbīr wa r-rukū' wa s-suḡūd</i> (Prière) :	p. 1
<i>Kitāb az-zakāt</i> (Dîme) :	p. 118
<i>Kitāb aš-šiyām</i> (Jeûne) :	p. 141
<i>Kitāb an-nikāḡ</i> (Mariage) :	p. 199
<i>Kitāb aṭ-ṭalāq</i> (Divorce) [<i>al-kabīr</i>] :	p. 273
<i>Kitāb aṭ-ṭalāq</i> (Divorce) [<i>aš-šaḡīr</i>] :	p. 362
<i>Kitāb an-niḡla wa l-hiba</i> (Cadeaux et donations) :	p. 404
<i>Kitāb al-wašāyā</i> (Héritages) :	p. 474
<i>Kitāb ad-diyāt</i> (Compensations pécuniaires) :	p. 549
<i>Kitāb al-'ašriba wa l-ḡudūd</i> , (Des boissons et des peines) :	p. 594

Pour conclure, voici la liste des livres dans l'ordre où ils sont rangés à l'intérieur du manuscrit berbère le plus complet, le *Kitāb al-Barbariyya* (ms Tunis Or. 2550) :

<i>Kitāb at-tawḡīd</i> (Théologie dogmatique) :	f. 1a
<i>Kitāb aš-šalāt</i> (Prière) :	f. 3b
<i>Kitāb az-zakāt</i> (Dîme) :	f. 52a
<i>Kitāb aš-šiyām</i> (Jeûne) :	f. 61a
<i>Kitāb an-nikāḡ</i> (Mariage) :	f. 84a
<i>Kitāb aṭ-ṭalāq</i> (Divorce) [<i>al-kabīr</i>] :	f. 112a
<i>Kitāb aṭ-ṭalāq</i> (Divorce) [<i>aš-šaḡīr</i>] :	f. 144a

18. Je n'ai pas encore eu la possibilité de consulter le texte du manuscrit, mais on peut en obtenir l'index grâce aux notes de Motylinski retrouvées par Ou Madi et désormais disponibles en ligne aux éditions eBox-Arobas.

<i>Kitāb ad-diyāt</i> (Compensations pécuniaires):	f. 171a
<i>Kitāb al-’ašriba wa l-ḥudūd</i> (Des boissons et des peines):	f. 190’b
<i>Kitāb aš-šahādāt</i> (Des témoignages):	f. 210a
<i>Kitāb al-buyū’ wa l-aḥkām</i> (Des ventes et des règles):	f. 227b
<i>Kitāb al-’aḥkām wa l-’aqḍiya</i> (Des règles et des jugements):	f. 281a
<i>Kitāb šarḥ al-buyū’ wa l-aḥkām</i> (Commentaire des ventes et des règles):	f. 327a
<i>Kitāb ar-ribā wa ’ašnāfi-hi wa mā dakara llāh ’alayhi min az-zajr</i> (L’usure, ses espèces et ce que Dieu a dit à propos de son interdiction):	f. 391a

Deux livres sont absents par rapport au contenu du *Diwān* selon la lettre-catalogue de Barrādī et la liste d’an-Nami :

- 1) *Kitāb al-hiba wa l-hadāya*, Des donations et présents.
- 2) *Kitāb al-wašāyā*, Des testaments.

Par ailleurs, l’ordre dans lequel se suivent les livres dans le *Kitāb al-Barbariyya* est identique à celui de la liste d’an-Nami (et des éditions imprimées de la *Mudawwana*), par rapport à laquelle on remarque l’absence des deux livres cités ci-dessus, ainsi que le rajout d’un livre au début (*Kitāb at-tawḥīd*) et de deux livres à la fin (*Kitāb šarḥ al-buyū’ wa l-aḥkām* et *Kitāb ar-ribā*). Le *Kitāb šarḥ al-buyū’ wa l-aḥkām* (c’est-à-dire le *K. Ibn ’Abbād*, v. ci-dessous) semble correspondre au livre que le manuscrit d’an-Nami contenait en plus de ceux considérés comme « canoniques » ; il a été inclus comme dernier chapitre dans l’édition imprimée de la *Mudawwana šuḡrā* de 1984. Quant au livre sur l’usure, absent dans presque toutes les listes, il est toutefois compris dans la liste ancienne de Barrādī rapportée par Motylinski et a été également inclus, après le *Kitāb Ibn ’Abbād*, dans l’édition de 2006 (éditée par Nabḥānī et ’Asākīr). Plusieurs notes¹⁹ renvoient au *Kitāb al-wašāyā*, ce qui confirme l’appartenance de ce livre à l’ouvrage. Il en est de même pour le *Kitāb al-hiba*²⁰.

En particulier, on peut noter la mention, à l’intérieur du texte (f. 265b, entre les lignes 9 et 10), du chapitre *Bāb aš-šaf’a* du *Kitāb an-niḥla wa l-hiba* (soit le § 8.4), absent ici mais compris dans le manuscrit Rebillet. Il y a également un renvoi au *Bāb al-kitāba* du même livre (§ 8.5) : f. 123a, note en marge à la l. 10. En marge à f. 129b, le *Kitāb al-hiba wa n-niḥla* est nommé comme contenant un chapitre *Bāb al-mudīr wa l-mudīra* dont le titre n’apparaît pas dans les notes de Motylinski.

19. Par exemple une note dans la marge de f. 85a et deux petites annotations à f. 135b, l.6 et 313a.

20. Des renvois dans des notes en marge, par exemple : f. 310a, au fond de la page ; f. 313b, entre les ll. 6 et 7 ; f. 317b, l. 8.

En guise de conclusion, voici la liste des livres contenus dans les trois manuscrits dont on connaît les index (T = Tunis ; M = Ou Madi ; B = Ould Braham ; les numéros indiquent leur place dans chaque manuscrit) :

1. <i>Kitāb at-tawhīd</i>	T ₁	–	B ₁
2. <i>Kitāb aṣ-ṣalāt</i>	T ₂	M ₁	B ₂
3. <i>Kitāb az-zakāt</i>	T ₃	M ₂	B ₃
4. <i>Kitāb aṣ-ṣiyām</i>	T ₄	M ₃	B ₄
5. <i>Kitāb an-nikāḥ</i>	T ₅	M ₄	–
6. <i>Kitāb aṭ-ṭalāq (al-kabīr)</i>	T ₆	M ₅	B ₇
7. <i>Kitāb aṭ-ṭalāq (aṣ-ṣagīr)</i>	T ₇	M ₆	–
8. <i>Kitāb an-niḥla wa l-hiba</i>	–	M ₇	–
9. <i>Kitāb al-waṣāyā</i>	–	M ₈	B ₆
10. <i>Kitāb ad-diyāt</i>	T ₈	M ₉	B ₅
11. <i>Kitāb al-’aṣriba wa l-ḥudūd</i>	T ₉	M ₁₀	–
12. <i>Kitāb aṣ-ṣahādāt</i>	T ₁₀	–	–
13. <i>Kitāb al-buyū’ wa l-aḥkām</i>	T ₁₁	–	–
14. <i>Kitāb al-’aḥkām wa l-’aqḍiya</i>	T ₁₂	–	–
15. <i>Kitāb šarḥ al-buyū’ wa l-aḥkām</i>	T ₁₃	–	–
16. <i>Kitāb ar-ribā</i>	T ₁₄	–	–

À titre de comparaison, je rapporte ici également la liste des livres qui composent la *Mudawwana al-Kubrā* (selon l'édition imprimée de 1984), où l'on pourra observer les nombreux remaniements que ce dernier texte a subis par rapport à la version ancienne. Entre parenthèses figure le numéro d'ordre que chaque livre a dans le tableau ci-dessus ; deux livres (*K. al-i'tāq* et *K. al-ḥudūd*) ne sont pas compris dans les listes susmentionnées :

(2) *Kitāb aṣ-ṣalāt* tome I, p. 3 ; (3) *Kitāb az-zakāt* p. 242 ; (4) *Kitāb aṣ-ṣiyām* p. 252 ; (5) *Kitāb an-nikāḥ* tome II, p. 3 ; (6-7) *Kitāb aṭ-ṭalāq* p. 115 ; (13) *Kitāb al-buyū’* p. 116²¹ ; (8) *Kitāb al-hiba wa n-niḥla* p. 180 ; *K. al-i'tāq* p. 191 ; (9) *Kitāb al-waṣāyā* p. 209 ; (12) *Kitāb aṣ-ṣahāda* p. 223 ; (14) *Kitāb al-’aḥkām wa l-’aqḍiya* p. 231 ; (11) *Kitāb al-’aṣriba wa l-ḥudūd* p. 257 ; *Kitāb al-ḥudūd* p. 269 ; (10) *Kitāb ad-diyāt* p. 292²².

21. Ce *Kitāb al-buyū’* commence par un *Bāb ar-ribā wa ’aṣnāfi-hi wa mā ḍakara llāh ’alayhi min az-zajr* et contient plusieurs chapitres contenus dans le livre correspondant (16) de la *Mudawwana* berbère, comme si les deux livres étaient ici refondus en un seul.

22. En revanche, dans l'édition de 2006, l'ordre des chapitres est presque identique à celui que l'on vient de reconstruire.

Si le texte « complet » du commentaire berbère à la *Mudawwana* était celui que je viens de reconstruire, en 16 livres, il compterait plus de mille pages (le ms. de Tunis en contient presque 900 ; les deux livres manquants occupent plus de 140 pages dans le « manuscrit Rebillet »), ce qui le rend l'un des plus longs textes de la littérature écrite en berbère²³.

2.4 Date de composition, auteur et contenu

On ne connaît pas avec précision quelle est la période où le texte a été écrit, mais il est certain qu'il s'agit d'un ouvrage très ancien. Dans une note inédite, Calassanti Motylinski écrivait : « il est bien antérieur à toutes les compositions en berbère du Sud marocain que possèdent nos bibliothèques ». Certains indices sont fournis par les premières lignes d'un glossaire publié par Bossou-trot (1900), qui stipulent qu'il contient des termes berbères repérés dans la *Mudawwana* et jugés désormais obsolètes et difficiles à comprendre par les lecteurs contemporains.

Selon ces indications, le glossaire a été compilé par ordre de Mas'ūd b. Šālih b. 'Abd al-'A'lā. Le nom correspond à celui de Mas'ūd b. al-Ḥāğğ Šālih b. Sulaymān b. al-Ḥāğğ 'Abd ar-Raḥīm b. al-Ḥāğğ Idrīs b. al-Ḥāğğ Abū l-Qāsim b. al-Murābiṭ 'Abd al-'A'lā b. Yūnis b. Mūsā b. Yaḥlif b. Sufyān al-Ma'qilī²⁴, un individu à qui l'on doit la copie d'au moins deux des livres de la *Mudawwana* dans la version en cahiers dont parle Motylinski dans les notes qui accompagnaient le manuscrit Rebillet. Les dates d'achèvement des deux textes sont : 29 ġumād at-tānī 1204 h / 16 mars 1790 (*Kitāb Ibn 'Abbād*) et 20 raġab 1208 h / 21 février 1794 (*Kitāb al-buyū*)²⁵. Ce nom revient également dans un feuillet en arabe rajouté au *Kitāb al-Barbariyya* qui traite d'une question provenant d'un autre livre attribué à Abū Ġānim (« waġadtu-hā fī Kitāb al-ma'rūd ») légué par son fils, « al-marḥūm 'Alī b. al-Ḥāğğ Mas'ūd b. 'Abd al-'A'lā ». Le rajout remonte sans doute au XIX^e siècle, et le nommé Mas'ūd devait appartenir à une époque immédia-

23. Selon van den Boogert (1997 : 88), le texte le plus long écrit en berbère est un commentaire de *al-Ḥawḍ* de Awzal par al-Ḥasan at-Tamuddiztī (fin du XIX^e siècle) : « The longest extant Sous Berber prose text is the commentary on Awzal's *al-Ḥawḍ*. This text, which is probably also the longest extant text in any Berber language, occupies more than a thousand pages ».

24. La notation abrégée donnée dans les premières lignes du glossaire ne nomme que le père et l'ancêtre marabout de la famille. Le même principe sera appliqué au nom de son fils 'Alī (v. ci-dessous). La *nisba* Ma'qilī laisse penser que cet individu est originaire du lieu-dit de Beni Maguel, dans la partie sud-orientale de Jerba, entre Sedouikech et Aghir, un endroit traditionnellement nukkarite. Selon la *Chronique d'Abou Zakaria* (Masqueray 1878 : 193), Ma'qil était le nom d'un zouaghi de Jerba chez qui se réfugia le fils du dissident Khelef quand les tenants du schisme khelfite, persécutés, cherchèrent refuge chez les Nukkār de l'île.

25. Le colophon de ce dernier a été publié par Ou-Madi (s. d. : 4 et 2005 : 6). Dans cet article, on trouvera également la reproduction photographique de la transcription faite par Motylinski (p. 84 de ses notes).

tement antérieure²⁶. Par conséquent, la composition du glossaire se situe dans le XVIII^e siècle, et non dans le XVI^e, comme l'affirme Ould Braham (2008 : 56, 58) qui identifie son auteur avec Mas'ūd b. Ṣāliḥ as-Samumnī, le chef politique et religieux de Djerba à l'époque de Dragut-pacha²⁷.

Le glossaire publié par Bossoutrot (1900) rapporte également le nom de celui qui aurait composé l'ouvrage, un nommé Abū Zakarīya' Yahya al-Yafranī sur lequel, malheureusement, on n'a jusqu'à présent aucun renseignement provenant d'autres sources, ce qui rend impossible de déterminer l'époque dans laquelle il vivait. Cependant, le fait qu'au XVIII^e siècle de nombreux mots de ce texte étaient désormais obsolètes suggère que sa langue serait antérieure d'au moins deux ou trois siècles.

Certainement, le texte est successif au début du X^e siècle, car il contient un poème où l'on parle d'un nommé Hārūn b. Yūnus (f. 278a, l. 12), qui correspond, vraisemblablement, à Abū Mūsa Hārūn b. Yūnus al-Izāyī de la tribu des Masalta, l'un des premiers supporteurs d'Abū 'Abdallāh, envoyé par ce dernier à Tahert en 910, en tant que *ṣayḥ al mašā'ih* « chaykh suprême », pour défendre la ville contre le siège des tribus Zénata.

Il est fort probable que l'examen et l'identification des nombreuses citations littéraires arabes contenues dans le texte permettront de mieux préciser un *terminus post quem*. La présence d'un vers contenu dans *Al-Bidāya wa n-Nihāya* d'Ibn Kaḫīr (1301-1373)²⁸ suggère que l'ouvrage ait été composé après le XIV^e siècle, mais cette observation n'est pas décisive car il s'agit d'un vers anonyme rapporté par plusieurs sources et on n'a pas la certitude qu'il provienne de ce recueil.

26. Ce feuillet a été introduit entre les ff. 220 et 222, qui précédemment s'entre-suivaient sans interruption (la réclame de f. 220b correspond au premier mot de 222a), et a été numéroté comme 261, probable coquille pour 221. Son existence est signalée dans l'index par un *taḥqīf* placé après la fin de la liste des chapitres, qui donne aussi le renvoi fautif à f. 261. Un véritable feuillet 261 se trouve également entre les ff. 260 et 262.

27. Je ne trouve nulle part l'ascendance de Mas'ūd as-Samumnī au-delà de son père Ṣāliḥ. Même dans une étude pointue comme l'édition des *rasā'il* d'al-Ḥilālī, qui traite dans le détail cette période de l'histoire de Jerba (Gouja 1998), le nom de ce cheikh, mentionné plusieurs fois, n'est accompagné que par les noms du père et de la famille. À propos de la famille Samumnī, Ibn Khaldoun rapporte : « Dans les temps anciens, les Djerbiens professaient le kharedjisme, et même, de nos jours, on y trouve deux branches de cette secte hérétique. L'une, qui est ouehbite, occupe la moitié occidentale de l'île et a pour chefs les Beni-Semoumen ; l'autre est nekkarite et habite la moitié orientale. La seule famille marquante est celle des Semoumen, son autorité étant reconnue également par les deux parties » (*Histoire des Berbères*, vol. III, p. 63). Si cet ouvrage appartient à la mouvance nukkarite, on voit mal que ce soit un cheikh wahbite qui s'adonne à en promouvoir l'étude. Par ailleurs, ce cheikh de Jerba, qui fut le dernier de la famille Samumnī, tint le pouvoir pendant deux ans seulement (965-967h., 1558-1560 ap. Ch.) et son activité semble liée davantage aux combats qu'à la rédaction d'ouvrages de religion.

28. Dans f. 53a, l. 3-4 : *talātatu 'ālāfin wa 'abdun wa qinyatun* (sic) // *wa qatlu 'Aliyyin bi l-ḥusāmi l-musammami* « (la dot que j'exige :) trois mille (dirhams), un esclave, une servante et l'exécution d'Ali par le sabre tranchant empoisonné ». La version que l'on trouve dans *Al-Bidāya wa n-Nihāya*, ḡuz' 7, est identique, sauf qu'elle contient le mot *qaynatun* « servante » au lieu de *qinyatun* « acquisition, ce qu'on a acquis » du manuscrit, mot pour lequel il y a un essai d'explication dans le texte, ce qui empêche de le considérer comme une coquille.

Somme toute, la circonstance la plus révélatrice pour établir l'époque de composition de cet ouvrage est celle que Motylinski soulignait déjà dans son premier article (1897 : 248) : « l'auteur berbère ne cite, en matière musulmane, d'autre autorité que celle des 'Compagnons de l'Orient' ; or, à partir du IV^e ou du V^e siècle, les Abadhites d'Afrique, auteurs d'ouvrages sur la secte, se plaisent à citer comme maîtres et modèles leurs coreligionnaires du Djebel Nefousa et du Maghreb, devenus les conservateurs et les propagateurs des traditions de leur doctrine ».

Par ailleurs, il y a des indices qui font douter que ce texte soit l'œuvre d'un seul individu. Il se peut que le nom d'Abū Zakarīya' Yahya al-Yafranī ne soit que celui du dernier auteur qui y a contribué. En effet, il y a des différences linguistiques d'un livre à l'autre. Ainsi, l'on peut observer, par exemple que le mot *asersur* qui signifie « *ḥuḡḡa*, preuve » (glose arabe f. 96a, l. 12), n'est jamais utilisé dans le premier livre (*Kitāb at-tawḥīd*) : à sa place on trouve l'emprunt (tardif, non berbérisé) *lḥuḡḡet*. Cela semble indiquer que ce livre a été rajouté à un texte originellement dépourvu d'un chapitre sur le *tawḥīd*. Un autre détail difficile à expliquer dans le cas où il s'agirait d'un seul auteur est le fait que deux vers du poète préislamique 'Antara, cités deux fois dans l'ouvrage (dans le *Kitāb al-Ṣalāt*, f. 15b, l. 17-19 et dans le *Kitāb al-'ašriba wa al-ḥudūd*, f. 194a, l. 1-3), sont rapportés selon deux versions différentes.

2.4.1 Auteur et contenu de la *Mudawwana arabe*

Quant à l'auteur et au contenu de l'ouvrage arabe qui est à l'origine de ce commentaire, Motylinski (1907 : 69) écrit : « Bien qu'il soit connu sous le nom de *Moudaououana* d'Ibn R'anem, des raisons que je développerai ultérieurement me font croire que la partie arabe de l'ouvrage, traduite et commentée par la suite en berbère, n'est pas l'œuvre de ce seul auteur, mais qu'on pourrait en rattacher une partie à un livre connu d'Ibn 'Abbād, cité dans la lettre-catalogue d'El-Berrādi ». Probablement cette attribution ne concerne que l'avant-dernier livre du recueil, le *Kitāb Ṣarḥ al-Buyū' wa l-'aḥkām*, car à son début (f. 327a) on peut lire, en guise de sous-titre : *Muḥtaliḡat al-mašhūr bi-bni 'Abbād*, « Mélange de ce qui est connu comme (livre de) Ibn 'Abbād », tandis que le colophon à la fin (f. 390b) ne le nomme qu'avec ce dernier titre : *tamma Kitāb Ibn 'Abbād*. À l'intérieur de l'ouvrage lui-même il y a des renvois au *Kitāb Ibn 'Abbād* : par exemple, deux notes, dans le texte et en marge à f. 119b. Dans une note à la marge de f. 293a, le « *Kitāb Ibn 'Abbād* » est mentionné avec un renvoi au « *Bāb aš-šahāda* », qui est en effet le titre du 15^e chapitre du *Kitāb Ṣarḥ al-Buyū' wa l-'aḥkām*. Il est également question d'un chapitre du « *Kitāb Ibn 'Abbād* » dans deux notes, f. 206b et f. 125a, et notamment du « *Bāb an-nikāḥ* », qui en est le 32^e et dernier²⁹.

29. En outre, dans f. 119b, l. 15 et 17, l'expression *yenwa ewrin* « il a dit ailleurs » est glosée ainsi : « *fī Ibn 'Abbād* » et « *fī 'awwal Ibn 'Abbād* » ; deux mentions du *Kitāb Ibn 'Abbād* se trouvent également en marge de f. 56a.

Comme l'avait anticipé Motylinski, *Kitāb Ibn 'Abbād* correspond au nom d'un ouvrage ibadite autonome par rapport à la *Mudawwana*, à savoir « le livre d'Ibn Abbād, ne formant qu'un seul gros volume » qui dans le catalogue d'al-Barrādī la suivait directement³⁰ et précédait un ouvrage attribué à Abū Ġānim ou à son fils³¹. Le *Kitāb šarḥ al-buyū' wa l-'aḥkām* peut bien être défini comme un « gros volume » car il est en effet le livre le plus long du recueil.

Il est aussi intéressant de noter que le premier index contenu dans ce manuscrit, celui donc qui fait référence à une « *Mudawwanat bni Ġānim* », contient 15 livres³², dont la disposition est la même que celle du manuscrit, à cette différence près, que les deux derniers (*Kitāb šarḥ al-buyū' wa l-'aḥkām* et *Kitāb ar-ribā*) sont placés au début. Tout cela semble indiquer qu'il y avait un lien entre ces deux livres³³ et qu'il a existé des traditions de la *Mudawwana* en arabe contenant également les deux livres, dont le premier remonterait à Ibn 'Abbād³⁴.

En ce qui concerne le *Kitāb at-tawḥīd*, qui est placé en tête de l'ouvrage dans deux manuscrits (celui de Tunis et celui de Ould-Braham), il est absent dans toute version arabe de la *Mudawwana*. Il constitue sans doute un texte berbère original – bien qu'assez court – comme le montre sa structure en forme d'exposition suivie et dépourvue de subdivisions, et ce à la différence du reste de l'ouvrage qui se présente comme une suite de commentaires de parties d'un autre livre. Il s'agit du seul texte survivant de théologie dogmatique ibādite en berbère.

On connaît plusieurs textes semblables dans le domaine ibādite, mais ils nous sont parvenus en arabe, même quand la rédaction originale était en berbère. Tel est le cas de la traduction en arabe que le cheikh Abū Ḥafṣ 'Umar b. Ġamī' b. Wāsīn al-Yahrāsānī fit, entre la fin du VII^e et le début du VIII^e siècle h. (XIII^e/XIV^e ap. J. Ch.), d'un *tawḥīd* en berbère composé vers la fin du IV^e siècle h. (X^e ap. J. Ch.)³⁵. Il s'agit du texte connu comme la *'Aqīda* du Mzab et de Jerba, publiée et traduite par Motylinski (1905b). Le *Kitāb at-tawḥīd* qui est placé en tête de l'ouvrage ne correspond ni à ce texte, ni à celui de l'autre *'Aqīda* ancienne, adoptée par le Jebel Nefousa et attribuée à Abū Zakariyā' Yaḥyā b.

30. Les deux ouvrages portent respectivement les numéros 12 et 13 du catalogue.

31. « 14° - Le livre d'Ibn R'ānem qui a pour titre *Ikhtilāf el Feti* (Divergence dans les décisions), en un seul volume : *Kitāb Iḥtilāf al-fatī li bni Ġānim* » (Motylinski 1885 : 18). Ce texte serait, selon van Ess (1976 : 40), l'œuvre de son fils Ġānim, puisque le titre complet serait *Kitāb Iḥtilāf al-futyā, riwāyat Ġānim b. Bišr b. Ġānim 'an ar-Rabī' b. Ḥabīb 'an Abī 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma at-Tamīmī*. Il serait inclus dans un manuscrit de la *Mudawwana* (*Kubrā* ?) comme suite au *Kitāb al-Buyū'*, ce qui n'est pas le cas dans le texte imprimé en 1984. Cependant, cela semble confirmer un lien entre les trois ouvrages qui se suivent dans la liste de Barrādī.

32. Par rapport à l'œuvre complète il ne manque que le *Kitāb at-tawḥīd*.

33. Il est intéressant d'observer que dans le *Kitāb al-Barbariyya* aussi ils ont été copiés en premier, bien que finalement on les a rangés à la fin de l'ouvrage.

34. À noter que l'édition imprimée de 2006 (dont, à présent, je n'ai pu consulter que l'index) inclut elle aussi ces deux livres.

35. Voir, entre autres, Sālim Ben Ya'qūb (2009 : 195-196).

al-Ḥayr b. Abī l-Ḥayr al-Ġannāwunī (XI^e siècle). Il est, en effet, beaucoup plus court des deux *ʿAqīdas*, rédigé dans un style assez proche de celle d'al-Ġannāwunī (Rubinacci 1964), mais dépourvu d'une partie de réfutation explicite des opinions des différentes sectes et hérésies. Il s'agirait donc d'un autre *tawḥīd* ibādite en berbère. Si la traduction en arabe de l' *ʿAqīda* du Mزاب, faite « afin de rendre facile l'intelligence du texte » (Motylinski 1905b : 517), se situe dans le XIII^e-XIV^e siècle, il est probable que la composition du *Kitāb at-tawḥīd* en berbère soit antérieure à cette époque.

2.4.2 Contenu du *Kitāb al-Barbariyya*

Comme déjà anticipé, le contenu du *Kitāb al-Barbariyya* est essentiellement un commentaire de la *Mudawwana*. La structure usuelle consiste en une série de paragraphes (les « alinéas » décrits en § 2.1.) qui commencent par quelques mots, voire une courte phrase, du texte-base en arabe, suivis soit d'une traduction en berbère, soit d'une explication en arabe ou en berbère, avec la mention de différents points de vue des experts en jurisprudence. Dans plusieurs cas, ces auteurs sont nommés explicitement, mais assez souvent il n'y a que la mention anonyme des opinions rapportées : *yella w'innan... ed w'innan...* (etc.) « il y a qui dit... et qui dit... » (parfois même, abrégé : *nnan...* « ils disent ; il y en a qui disent... »). Normalement le passage à une nouvelle opinion est signalé par un trait sur le premier mot³⁶ (très souvent *ney* « ou bien » : voir ci-dessus, § 2.1.). D'habitude, chaque opinion est rapportée *in extenso*, ce qui amène à de fréquentes répétitions de phrases presque identiques, avec des menues variations³⁷.

Bien qu'il y ait des différences d'un livre à l'autre quant à la façon de rédiger les commentaires, le texte s'efforce toujours de présenter tous les avis émis pour chaque question, même quand ils sont tout à fait divergents. Il arrive fréquemment de lire : *nneflen diy-es* « ils ont été d'un avis différent à ce propos » ou bien *edduklen fell-as* « ils sont tombés d'accord sur cela ». Les divergences les plus marquées opposent un « nous » qui apparemment s'identifie aux Nukkarites et des « eux » qui comprennent les autres Ibādites, notamment les Wahbites, qui dans ce texte sont couramment appelés « ceux de ar-Rabī' », comme par exemple dans le titre d'une digression (*tawqīf*) : *'alā masā'ili l-ḥilāfi bayna ṣaḥābi-nā wa bayna ṣaḥābi r-Rabī'* « sur les questions divergentes entre les nôtres et ceux de ar-Rabī' » (f. 33b, § 2.6.1.)³⁸.

36. En comparant les morceaux du manuscrit Rebillat recopiés dans les notes de Motylinski, j'ai remarqué un cas où le *Kitāb al-Barbariyya* se passe de la formule *yella w'innan*, présente dans les notes (p. 91, l. 4), et se borne à utiliser le trait suscrit (f. 179b, l. 22).

37. Menues du point de vue formel, mais pouvant entraîner des changements de taille sur le plan du contenu quand la seule variation est le rajout ou l'élimination d'une négation, ce qui arrive assez souvent.

38. Également : *'alā masā'il al-ḥilāf bayna al-'ibādiya* « sur les questions divergentes entre les Ibādites » (f. 203 a, §11.4.3.).

2.4.2.1 Langue et littérature arabes

Le but de l'ouvrage étant celui d'expliquer à des berbérophones le contenu d'un texte religieux écrit en arabe, il arrive assez souvent de rencontrer des explications concernant le vocabulaire et la grammaire de cette langue, tantôt évoquée par son nom *taseryint* « la langue arabe »³⁹, tantôt tout simplement par le mot *elluyet* « la langue »⁴⁰. Par exemple :

al-qur'u ġ elluyet et timirt n tezduġi

« le *qur'u* dans la langue (arabe) c'est la période de l'état de pureté (d'une femme par rapport à ses règles, c'est-à-dire le moment où elle ne les a pas) » (f. 147b, l. 10-11)

yusammūna-hu al-faḏīh bal huwa al-mafḏūh s-der elluyet am nnan ar-raġīm bal huwa al-marġūm, al-qatīl bal huwa al-maqtūl, al-la'in bal huwa al-mal'un

« ils l'ont appelé *al-faḏīh* mais dans la langue (arabe) ceci est *al-mafḏūh* ('celui qui a été couvert d'opprobre'), tout comme ils disent *ar-raġīm* mais il s'agit de *al-marġūm* ('celui qui a été lapidé'), (ils disent) *al-qatīl* mais il s'agit de *al-maqtūl* ('celui qui a été tué'), (ils disent) *al-la'in* mais il s'agit de *al-mal'un* ('celui qui a été maudit') » [exemples de mots de forme *fa'il* ayant le sens d'un participe passé] (f. 195a, l. 7 ss.).

Dans la plupart des cas, l'explication d'un vocable (ou d'une expression) est simplement exprimée par le mot arabe suivi de la particule prédicative *d* + le mot berbère correspondant :

kulluhum qurrā'un d imeyran « Ils étaient tous des *qurrā'*, c'est-à-dire des *imeyran* (récitateurs du Coran) » (f. 36b l. 15);

al-labanu d ayi d aceffay « le *laban* c'est du lait frais » (f. 311b, l. 20);

al-musāfiru d anerzuf « *al-musāfir* c'est le voyageur » (f. 39a, l. 18);

*asen-yenna wiser 'alay-hi 'l-salām : « lā tahlifū bi 'abā'ikum walā bi t-tawāġīt »*⁴¹ - *at-tawāġīt d idaymunen* [GLOSE *al-šayāfīn*]; *enwan : d iyfawen en yemcerken ; enwan : d ismawen en eleṣnam* « Le Prophète (*) leur disait : ' Ne jurez ni par vos pères ni par les fausses divinités (*tawāġīt*) ' - *tawāġīt* c'est les démons ; (quelques-uns) ont dit : ce sont les chefs des polythéistes ; (quelques-uns) ont dit : ce sont les noms des idoles » (f.144a, l. 13-15).

Quand il s'agit de la traduction d'une phrase, elle suit, d'habitude, le texte arabe sans particule prédicative *d* :

39. Féminin d'*aseryin*, pl. *iseryinen* « arabe », proprement « sarrazin », du copte *sarakēn-os* selon Vycichl (2005 : 192). Aujourd'hui ce mot est encore en usage à Augila (*ašeryîn*) et à Siwa (*ašeryên*).

40. Jusqu'à présent, je n'ai jamais relevé ce nom appliqué au berbère, bien que cette langue soit nommée aussi dans le texte : *ula t_taseryint aġġ_eġġull ula t_tamaziyt* « qu'il ait juré en arabe ou en berbère » (f. 133b, l. 6).

41. *Ṣaḥīḥ Muslim*, livre 15 (*Kitāb al-ā'imān* « Livre des serments »), n. 4043.

qāla lā yaṣlahu - yenwa wel yeğğur « il a dit : il n'est pas admissible » (f. 415a, l. 18) ;

wa ataqu Allāha rabba-kum - ağğdet yuc bab-enney « Craignez Dieu, votre seigneur (ar.) / Craignez Dieu, notre seigneur (berb.) » (145a, l. 11-12).

Parfois la traduction est accompagnée d'une explication :

ṣalātun mā bayna l-'abdi wa r-rabbi d azedda duğğ_ayğar yecmeğ ed ubabay i yezzull yezday ayğar-as ed ubabay i yeğlem tazallit yeyres ayğar-as ed ubabay « Une prière est ce qu'il y a entre l'esclave et le maître/Dieu » (ar.) « c'est une union entre l'esclave (l'être humain) et la divinité : s'il a fait la prière il a créé un lien entre lui et Dieu ; s'il a laissé la prière, il a coupé (le lien) entre lui et Dieu » (berb.) (f. 4a, l. 18-19)

En plus de ces traductions, qui font partie du texte, il y a une grande quantité de gloses qui vont dans le sens inverse, c'est-à-dire qu'elles expliquent en arabe le sens de plusieurs mots berbères⁴². D'habitude elles sont interlinéaires : on les trouve au-dessus ou au-dessous du mot auquel elles se réfèrent. L'explication en arabe est précédée par *'ay* « c'est-à-dire, à savoir ». Les gloses sont plus récentes que le texte, car elles remontent à une époque où le berbère était moins connu que l'arabe. Mais elles ne sont pas nécessairement toutes très récentes. Certaines étaient déjà présentes dans le manuscrit qui a fourni le modèle pour la copie, car il n'est pas rare de trouver une glose sous la ligne, tracée en partie dans l'espace de la ligne suivante sans toutefois se superposer au mot qui se trouve au-dessous : ce dernier, évidemment écrit après la glose, laisse de l'espace libre en correspondance, sans y écrire des lettres mais seulement un trait de prolongation.

Une caractéristique de ce texte est le recours à des morceaux tirés d'auteurs arabes pour éclaircir la valeur de quelques mots ou locutions : ils sont introduits par la formule *yenwa useryin...* « un Arabe a dit... ». Il arrive ainsi de repérer des morceaux de plusieurs auteurs anciens, parmi lesquels des poètes, inconnus⁴³ ou très célèbres tels 'Imru' l-Qays (f. 62a, l. 3), Ta'abbaṭa Šarran (f. 147b, l. 6-7), Nābiğa (f. 61b, l. 21-22), Umayya b. 'Abdallāh b. Abī ṣ-Šalt (f. 67b, l. 3-4), Zuhayr b. Abī Sulmā (f. 140a l. 4-5), 'Antara (f. 194a, l. 1-3 = 15b, l. 17-19), Maymūn al-'A'sā (f. 147b, l. 11-12), al-'Aḥṭal (f. 60b, l. 10-11), Farazdaq (f. 249a, l. 18), l'imam aš-Šāfi'ī (f. 317b, l. 18-19), Abū l-'Atāhiyya (f. 249a, l. 14-15), Ibn Durayd (f. 126b, l. 11-12). Ce dernier (mort en 934) est le plus récent parmi les auteurs que j'ai pu identifier jusqu'à présent.

42. Plus rarement, des gloses expliquent aussi des mots arabes difficiles ou rares.

43. Le texte ne nomme presque jamais l'auteur arabe. Les annotations en marge se bornent à signaler, de façon non systématique, les auteurs de textes religieux. Concernant les poètes, je n'ai trouvé que la mention d'Imru' l-Qays et de Yazīd b. Mufarriğ al-Himyārī : évidemment l'auteur de ce texte religieux ne se donnait pas la peine de transmettre les noms des auteurs profanes cités.

2.4.2.2 La langue berbère

La langue berbère employée dans ce texte présente des caractéristiques très intéressantes, aussi bien sur le plan de la grammaire que sur le plan du vocabulaire⁴⁴. Comme il ne s'agit pas ici de présenter la grammaire de ce parler ni d'en donner le vocabulaire complet, les traits les plus saillants suffiront à donner une idée de la langue du texte.

Dans l'ensemble, la langue fait sans doute partie des variétés orientales, contenant des éléments de plusieurs parlers du sud tunisien et de Libye. Motylinski (1897 : 248) écrit à ce propos : « J'ai pu m'assurer que le berbère des manuscrits, à peu près inintelligibles pour les Abadhites de Djerba, était mieux compris par les indigènes originaires du Djebel-Nefousa et du M'zab. Il semble avoir appartenu à une langue intermédiaire entre les dialectes du bord de la mer et ceux de l'extrême Sahara, Tamazir't du Djebel-Nefousa, Chaouia de l'Aurès, Zenatia des K'sours et du M'zab »⁴⁵. Si d'un côté ce texte peut représenter un parler désormais éteint, dont les caractéristiques ne coïncidaient pas nécessairement avec celles des parlers avoisinants, on remarque toutefois la coexistence de plusieurs traits dialectaux différents parfois dans la même page, ce qui amène à supposer l'adoption d'une sorte de « koinè » littéraire ibadite (Brugnatelli 2008b).

Parmi les faits les plus remarquables, il y a des incohérences au niveau phonologique. Par exemple, pour la « prière du coucher du soleil (*ṣalāt al-maḡrib*) », on trouve les graphies *tin wuccu* (f. 46a, l. 2), *tiwwuccu* (f. 43a, l.13) et *tim wučču* (f. 198b, l. 18), avec des variations pour l'assimilation de *-n + w-* mais aussi pour la réalisation de la chuintante sourde tendue/gémignée comme une sifflante [ʃ:] ou comme une affriquée [tʃ:] .

Le caractère composite de la langue se reflète aussi dans une orthographe parfois incohérente du berbère. En général, la façon d'écrire correspond à celle que van den Boogert (1997 : 103) appelait « *old orthography* » et qui apparaît dans l'écriture du berbère des manuscrits les plus anciens, entre le XI^e et le XIV^e siècle. On constate, en effet, la présence de presque tous les traits qui caractérisent cette « orthographe ancienne » par rapport à l'« orthographe nouvelle » :

- 1) le son /g/ est rendu par la lettre *ḡīm* et pas par *kāf* avec trois points ;
- 2) le son /z/ est rendu par *zā'*, pas par *ṣād* avec trois points ;
- 3) le son /d/ est rendu, normalement, par *dād*, mais parfois aussi par *zā'* (ظ), lettre qui est plus largement utilisée dans le manuscrit Rebillat ;

44. Pour un aperçu de la grammaire, voir Brugnatelli (2011 et 2014). En ce qui concerne le lexique, l'apport le plus riche est, jusqu'à présent, celui du glossaire de Bossoutrot (1900). Ould-Braham (2009) et Ou-Madi (2005) contiennent aussi des matériaux lexicaux.

45. À ce propos, voir aussi : « Sur la base de ce que nous possédons de ce texte, on constate que la langue de la *Moudawana*, qui en principe devrait être une variété de nefousi, contient également des traits typiques des parlers de Jerba et du Mzab » (Brugnatelli 2008b : 47).

4) les voyelles *a, i, u* sont très souvent écrites par les lettres de prolongation (*hurūf al-madd*);

5) il arrive assez souvent que le signe-voyelle *fatha* soit utilisé pour transcrire un schwa;

6) il arrive également très souvent que les pronoms possessifs et la préposition soient séparés des noms auxquels ils se rattachent.

Par rapport aux 6 phénomènes proposés par van den Boogert comme caractéristiques du « vieux » système, il n'y a que la graphie du /d/ qui est traitée autrement, probablement en raison d'une différence dans l'évolution phonétique de ce son en berbère oriental.

J'ai également constaté un nombre de cas où la graphie des voyelles présente un usage plus fréquent des *ḥarakāt* seules au lieu des lettres de prolongation. Il est probable qu'il s'agisse d'un début de passage à l'« orthographe nouvelle », à la suite de changements dans le système vocalique ou d'une nouvelle tendance à multiplier les signes-voyelles afin de faciliter la lecture. Dans les cas où j'ai pu comparer des morceaux du texte de Tunis avec ceux recopiés par Motylinski, j'ai observé un usage plus riche des voyelles dans le « manuscrit Rebillet ». Une collation de tous les textes existants serait souhaitable pour éclaircir cette question.

En ce qui concerne le lexique, il est archaïsant et a conservé nombre de mots et de racines qui aujourd'hui sont rarissimes, voire inconnus des parlars modernes. Cet aspect est surtout remarquable dans le domaine de la religion. Comme l'a déjà observé Motylinski (1897 : 247-248) « la technologie spéciale au droit musulman et aux matières religieuses n'est pas, comme dans les dialectes de l'Ouest, servilement reproduite sous une forme simplement berbérisée. Ce sont presque toujours des racines berbères qui sont employées pour exprimer les idées se rapportant à la religion et à la législation ».

Un échantillon de ce lexique religieux indigène permet de jeter un coup d'œil sur le vocabulaire ancien de la langue du texte : *Yuc* et *Bab-enney* « Dieu, Allāh », mais aussi *ababay*, pl. *ibabayyen* « dieu, divinité » (Brugnatelli 2010); *aykuzen* « *Islām* »; *anḡlusen* « *malā'ika*, anges »; *adaymun*, pl. *idaymunen* « *aš-šayṭān*, diable »; *tira* « le Livre, le Coran » (glose arabe : *al-kitāb, ay al-Qur'ān*, f. 300b, l. 8); *iser* « *nabī'*, *rasūl*, prophète, messenger »; les prières quotidiennes : *tizzarnin* « *zuhr*, prière de midi », *tuqzin* « *'aṣr*, prière de l'après-midi », *tin wučču* « *maḡrib*, prière du soir », *tin yiḏes* « *išā'*, prière de la nuit », *tin wezečča* « *ṣubḥ*, prière de l'aube »; *at fellas* « peuple du Livre » (gloses arabes : *ahl al-ḡizya wa al-'ahd*, f. 299b, l. 12; *ahl kitāb ya ṭūna al-ḡizya*, f. 299b, l. 12); *imusnawen* « *fuqahā'*, experts dans la Loi islamique »; *tafeška*, pl. *tifeškawin* « *īd*, fête religieuse »; *tir meḡḡuṭ* et *abekkaḏu* « péché »; *taḡerzawt* « *nadam*, repentance »; *amerkiḏu* « *'aḡr*, récompense »; *aymir* « *ḥudūd*, peines conformes à la loi divine »; *uhuf* « *ṭalāq*, répudiation, divorce »; *amatus* « le *walī*, un parent mâle de la mariée »; *ekeset* « hériter »; *tamzilt* « *kaffāra*,

expiation (d'un délit, d'un péché) » ; *tiyri* « *qirā'a*, récitation » ; *asired* et *asineġ* « *ġusl*, *wuḍū* », ablution »⁴⁶ ; *tazduġi* « *ṭahāra*, purification », etc.

3. CONCLUSIONS

Cette présentation se borne à décrire la nature du manuscrit, sa structure et son rapport avec les autres témoins manuscrits du commentaire berbère de la *Mudawwana*. Des études successives aborderont plus directement le contenu de l'ouvrage, visant à investiguer le milieu linguistique et religieux dans lequel il a été conçu.

La longueur et l'ancienneté considérables du texte en font un document unique. Son exploitation mettra à la disposition de la communauté scientifique une quantité de données fort utiles non seulement pour l'étude des états anciens de la langue berbère mais aussi pour la compréhension de l'évolution de la pensée religieuse ibadite à son début. En effet, la comparaison avec le texte arabe de la *Mudawwana* montre que pour chaque question ce commentaire présente les avis de plusieurs auteurs aux visions les plus disparates. Il a donc été composé à une époque où l'ibadisme ne s'était pas encore doté d'une orthodoxie rigoureuse et laissait de l'espace à des opinions bien différentes, aujourd'hui abandonnées et oubliées mais toutefois préservées et transmises dans ce vieux commentaire berbère.

Vermondo BRUGNATELLI

Università di Milano-Bicocca, Italie

RÉFÉRENCES

- AYOUB, Abderrahmane. 1981. « Deux pièces d'archive retrouvées parmi les documents de feu Jean Auguste Bossoutrot », *Revue d'Histoire maghrébine*, 21-22, pp. 93-94.
- AYOUB, Abderrahmane (éd.). 1985. Abū Zakarīya' Yaḥyā b. Abī Bakr [al-Warġlānī], *Kitāb as-Sīra wa 'Aḥbār al-A'imma*. Tunis, Dār at-Tūnisiyya li n-Našr.
- BASSET, René. 1907. « Nécrologie » (d'A. de Calassanti-Motyliniski), *Journal asiatique* mai-juin, 1907, pp. 537-541.
- BEN YA'QŪB, Sālim. 2009. *Ta'rīḥ Ġarba wa 'ulamā'i-hā al-'ibāḍiyya*, [Tunis] 2009 (1430 H.).
- BOOGERT, Nico van den. 1997. *The Berber Literary Tradition of the Sous*, Leiden, Institut voor het Nabije Oosten.

46. La valeur de ces termes est ainsi définie : *al-wuḍū' al-'a 'lā d asineġ wa al-wuḍū' al-'asfal d asired* « L'ablution des parties supérieures est *asineġ*, celle des parties inférieures est *asired* » (f. 6a, l. 3-4).

- BOSSOUTROT, Auguste. 1900. «Vocabulaire berbère ancien (Dialecte du djebel Nefoussa)», *Revue tunisienne*, pp. 489-507.
- BRUGNATELLI, Vermondo. 2005. «Un nuovo poemetto berbero ibadita», *Studi Magrebini*, vol. 3, n.s., pp. 131-142.
- BRUGNATELLI, Vermondo. 2008a. «Littérature religieuse à Jerba. Textes oraux et écrits». In: M. Lafkioui & D. Merolla (éds), *Oralité et nouvelles dimensions de l'oralité. Intersections théoriques et comparaisons des matériaux dans les études africaines*, Paris, Publications Langues'O, pp. 191-203.
- BRUGNATELLI, Vermondo. 2008b. «D'une langue de contact entre berbères ibadites». In: *Berber in Contact: linguistic and socio-linguistic perspectives*. M. Lafkioui & V. Brugnatelli (éds), pp. 39-52. Köln: Köppe.
- BRUGNATELLI, Vermondo. 2010. «Il nome di Dio presso i Berberi ibaditi». In: «*Féçh, cun la o cume fuguus*». *Per Romano Brogginì in occasione del suo 85° compleanno, gli amici e allievi milanesi*, V. Dell'Aquila, G. Iannaccaro, & M. Vai (éds), pp. 61-67. Alessandria: Edizioni dell'Orso.
- BRUGNATELLI, Vermondo. 2011. «Some Grammatical Features of Ancient Eastern Berber (the language of the *Mudawwana*)». In: *He bitaney lagge. Dedicato a / Dedicated to Marcello Lamberti. Saggi di Linguistica e Africanistica / Essays in Linguistics and African Studies*, Luca Busetto (ed.), pp. 35-46. Milano: Qu.A.S.A.R.
- BRUGNATELLI, Vermondo. 2013. «Arab-Berber contacts in the Middle Ages and ancient Arabic dialects: new evidence from an old Ibādite religious text». In: Mena Lafkioui (ed.) *African Arabic: Approaches to Dialectology*, Berlin, De Gruyter, pp. 271-291.
- BRUGNATELLI, Vermondo. 2014. «Typology of Eastern Medieval Berber», *STUF – Language Typology and Universals*, 67.1, pp. 127-142.
- BRUGNATELLI, Vermondo. Sous presse. «The Original Format of Abu Ghanim's *Mudawwanah*: Philological Evidence from a Berber Commentary». In: Eisener (Hrsg.) *Today's Perspectives on Ibadī History and hthe Historical Sources*, Hildesheim: Olms.
- CUSTERS, Martin H. 2006. *Al-Ibādiyya. A Bibliography*. Maastricht, M. H. Custers. (3 vols: 1- *Ibādīs of the Mashriq*; 2- *Ibādīs of the Maghrib (incl. Egypt)*; 3- *Secondary Literature*).
- AD-DARĠĪNĪ, 'Aḥmad b. Sa'īd. 1974. *Kitāb ṭabaqāt al-mašā'ih bi l-maġrib*, éd. Ibrāhīm Ṭallāy. Beyrouth, Dār al-Fikr al 'Arabī, 2 vols.
- ESS, Josef van. 1976. «Untersuchungen zu einigen Ibādītischen Handschriften», *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 126, pp. 25-63.
- GOUJA, Mohamed (éd.). 1998. *Rasā'il al-Ḥilātī. Chronique de l'île de Jerba de Sulaymān al-Ḥilātī*, Beyrouth, Dar al-Gharb al-Islami.
- IBN-KHALDOUN. 1856. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. De Slane, t. III, Alger, Imprimerie du Gouvernement.
- MASQUERAY, Émile. 1878. *Chronique d'Abou Zakaria publiée pour la première fois, traduite et commentée par É. M.*, Alger: Aillaud.
- MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti-. 1885. «Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite», *Bulletin de correspondance africaine* 4^e année, tome 3, pp. 15-72.
- MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti-. 1897. «Note sur un manuscrit arabo-berbère découvert à Djerba». *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* (Paris: ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts), 1897, pp. 246-249.

- MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti-. 1905a. «Le nom berbère de Dieu chez les Abadhites», *Revue africaine*, 49, pp. 141-148.
- MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti-. 1905b. «L'Aqida des Abadhites», in : *Recueil de mémoires et de textes publié en l'honneur du XIV^e Congrès des Orientalistes par les professeurs de l'École supérieure des lettres et des medersas*, Alger : Fontana, pp. 505-545.
- MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti-. 1907. «Le manuscrit arabo-berbère de Zouaga découvert par M. Rebillot; notice sommaire et extraits», *Actes du XIV^e Congrès des Orientalistes (Alger 1905)*, Paris, t. 2, pp. 69-78.
- AN-NAMI, 'Amr Khalifa 2007. *Studies in Ibadism*, Open Mind 2007 (partie en anglais de la thèse du même titre, Cambridge 1971).
- OU-MADI, Muḥammad. s.d. «*Mudawwanat Abī Ġānim (Al-fiqh bi-'l-amāzīgiyya)*», *Silsilat Dirāsāt Nufūsiyya* 3, 6 pp. (article en ligne, format pdf, www.tawalt.org/pdf/article_3.pdf, [consulté en 2009] www.scribd.com/doc/12703528/manuscritinfousen [août 2012])
- OU-MADI, Muḥammad (éd.). 2005 *Al-mufradāt al-amāzīgiyya al-qadīma. Dirāsa fī l-muṣṭaliḥāt ad-dīniyya al-amāzīgiyya fī Mudawwanat Ibn Ġānim*, [traduction en arabe de Bossoutrot 1900], s.l., Tawalt. [*Silsilat Lisāniyyāt* 6. En ligne : www.tawalt.com/wp-content/books/tawalt_books/mufradat_nafousa/mufradat_nafousa.pdf].
- OULD-BRAHAM, Ouahmi. 2008. «Sur un nouveau manuscrit ibāḍite-berbère. La *Mudawwana* d'Abū Ġānim al-Ḥurāsānī traduite en berbère au Moyen Âge», *Études et Documents Berbères*, 27, pp. 47-71.
- OULD-BRAHAM, Ouahmi. 2009. «Lemmes en berbère ancien provenant d'un glossaire berbéro-arabe et d'une œuvre ibāḍite-berbère médiévale», *Études et Documents Berbères* 28, pp. 7-22.
- RUBINACCI, Roberto. 1964. «La professione di fede di al-Jannāwūnī», *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, n.s., 14, pp. 553-595.
- SCHACHT, J. 1956. «Bibliothèques et manuscrits abadhites», *Revue africaine* 100, pp. 375-398.
- STROOMER, Harry & PEYRON, Michael. 2003. *Catalogue des archives berbères du «Fonds Arsène Roux»*, Köln, Köppe.
- VYICHL, Werner. 2005. *Berberstudien & A Sketch of Siwi Berber (Egypt)*. D. Ibrizimow, and M. Kossmann (eds.). Köln, Köppe.

Éditions imprimées de la Mudawwana⁴⁷ :

- ABŪ ĠĀNIM al-Ḥurāsānī al-'Ibāḍī, *al-Mudawwana al-Kubrā*, Salṭanat 'Umān, Wizārat at-Turāṭ al-qawmī wa t-ṭaqāfah, 1984, 2 vols.
- ABŪ ĠĀNIM al-Ḥurāsānī al-'Ibāḍī, *al-Mudawwana al-Ṣuġrā*, Salṭanat 'Umān, Wizārat at-Turāṭ al-qawmī wa t-ṭaqāfah, 1984, 2 vols.
- Mudawwanat Abī Ġānim al-Ḥurāsānī : mulḥaq bi-hā, Kitāb Ibn 'Abbād, wa-Kitāb al-ribā.* Yahyā b. 'Abdallāh an-Nabhānī & Ibrāhīm b. Muḥammad al-'Asākir (eds.). Masqat : Maktabat al-Ġīl al-Wā'id, 2006.
- al-Mudawwana al-Kubrā li 'Abī Ġānim Biṣr b. Ġānim al-Ḥurāsānī min 'Ulamā' al-Qarn at-Tānī al-Ḥiġrī bi Ta'liqāt Quṭb al-'Imma aṣ-Ṣayḥ Muḥammad b. Yūsuf Itfayyīš.* Ed. Muṣṭafā b. Ṣāliḥ Bāġū. 3 vols. Muscat : MHC, 1428/2007.

47. Pour plus d'information, voir dans la bibliographie très détaillée de Custers (2006).